



EVIDENCE-BASED EDUCATION: POLICY-MAKING & REFORM IN AFRICA
LES ÉVALUATIONS AU SERVICE DE L'ÉDUCATION: PROGRAMMES, POLITIQUES ET RÉFORMES EN AFRIQUE
Accra, Ghana
May 14-19, 2012/ 14-19 Mai, 2012
Program/ Programme

Co-hosted by Innovations for Poverty Action (IPA), Ghana Education Service (GES), The Abdul Latif Jameel Poverty Action Lab (J-PAL). This project was made possible by the United States Agency for International Development (USAID) and the generous support of the American people.

Each session will begin with a presenter exposing an issue in the education sector. A researcher will then summarize the evidence from rigorous research on the panel topic. Following will be a practitioner's response, commenting on exposed solutions, and illustrating a solution. The panels will end with a moderated discussion focused on identifying the next wave of relevant research questions.

Chaque session commencera avec un présentateur exposant un problème touchant à l'éducation. Ensuite, un chercheur passera en revue les résultats issus de recherches rigoureuses sur le sujet, suivi des commentaires d'un professionnel sur les solutions proposées, illustrant une solution en particulier par un exemple. La session se terminera par une discussion destinée à identifier les questions clés restant à élucider.

MAY 14 14 MAI	MONDAY LUNDI
9:30–10:30	REGISTRATION/INSCRIPTION
10:30–11:00	<p>WELCOME: Keynote speech by MahamaAyariga, Ghana Deputy Minister of Education, Cheryl Anderson, USAID/Ghana Mission Director, and introduction by Jessica Kiessel, Ghana Country Director, Innovations for Poverty Action</p> <p>ACCUEIL: Discours par MahamaAyariga, Ministre Député d'Education au Ghana, Cheryl Anderson, Directeur de Mission USAID/Ghana, et introduction par Jessica Kiessel, Innovations for Poverty Action</p>
11:00–12:45	<p>PANEL 1: What Have We Learned About Improving School Participation? SESSION1: Qu'Avons-Nous Appris Sur les Moyens pour Augmenter la Présence à l'Ecole ?</p>
	<p><i>Since 1980, real government expenditures on education doubled in Sub-Saharan Africa. The most consistent focus of investment has been in primary and secondary school enrolment rates, with the ultimate goal of higher levels of educational attainment. While enrolment rates in primary schools are sitting at almost 100% in most African countries, better access to primary education has not translated into similar gains in classroom attendance. There is now considerable evidence from randomised evaluations on the effectiveness of different strategies that have been used to promote student participation in school, such as deworming, school feeding, and reduced cost of education. We discuss these different strategies, the major lessons learnt from them and the implications for future education investment in this area.</i></p> <p><i>Depuis 1980, les dépenses gouvernementales réelles dans l'éducation ont doublé en Afrique subsaharienne. L'attention s'est plus particulièrement portée sur le taux de scolarisation dans les écoles primaires et secondaires, avec l'objectif final d'augmenter le taux de réussite. Bien que la scolarisation dans les écoles primaires ait atteint presque 100% dans la plupart des pays africains, l'accroissement de l'accès à l'éducation primaire ne s'est pas traduit par des gains similaires en ce qui concerne la présence dans les salles de classe. Il existe maintenant une quantité importante de preuves provenant d'évaluations aléatoires quant à l'efficacité de différentes stratégies qui ont été utilisées pour promouvoir la participation des élèves à l'école, telles que le déparasitage, les programmes</i></p>

	<p><i>d'alimentation scolaire ou la réduction du coût de l'éducation. Nous discutons ces différentes stratégies, les leçons majeures à en tirer, et leurs implications pour les investissements futurs dans ce secteur.</i></p> <p><u>Chair/Modérateur:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Karimu Mohammed, Curriculum Development and Replication Coordinator, School for Life, Ghana <p><u>Review of Evidence/Résumé des résultats d'évaluation:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Isaac Mbiti, Assistant Professor, Department of Economics, Southern Methodist University/J-PAL, US <p><u>Panelists/Participants:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Leah Rotich, Director of Basic Education, Ministry of Education, Kenya • Stewart Kabaka, Program Manager for Monitoring and Evaluation, Department of Family Health, Ministry of Health, Kenya • Reda Hamedoun, Infrastructure Specialist, East Asia and Pacific Region World Bank, US <i>Former member of the Royal Cabinet of the King of Morocco</i>
12:45–13:45	LUNCH /DEJEUNER
13:45–15:15	<p>PANEL 2: Teacher Characteristics, School Governance, Accountability And Incentives SESSION 2: Caractéristiques des Enseignants, Gestion des Ecoles, Responsabilité et Incitations</p>
	<p><i>In 2002 and 2003, the World Absenteeism Survey of six countries, led by the World Bank, concluded that teachers consistently miss one day of work out of five on average, and the ratio is even higher (one in four) in India and Uganda. Their data also find that teachers who are in school do not necessarily teach—they read the newspaper, drink tea, or chat with their colleagues. This situation has implications for learner attendance and test scores. When NGO SevaMandir increased teacher attendance at their single-teacher schools in India, this led to more teaching, more days in schools and higher test scores. Other attempts to incentivize or oversee teacher attendance have proven less promising. Some have proposed that teachers do not teach because they do not know how to. Others hold that there is not enough pressure on teachers to teach, or assert that teachers do not have sufficient incentives to teach. In exploring which of these reasons holds true, we discuss why it is that contract teachers were more effective than regular teachers, and why a camera was more effective than a principal at monitoring teacher attendance. We further discuss whether community and school management monitoring can be effective, and under what circumstances they should be implemented to improve teacher practices and learner outcomes.</i></p> <p><i>En 2002 et 2003, l'Enquête Mondiale sur l'Absentéisme menée dans six pays par la Banque mondiale a conclu que les enseignants manquent systématiquement un jour de travail sur cinq en moyenne, cette proportion étant même plus élevée (un sur quatre) en Inde et en Ouganda. Les données montrent aussi que les enseignants présents à l'école n'enseignent pas nécessairement et à la place lisent le journal, prennent le thé ou discutent avec leurs collègues. Cette situation a des répercussions immédiates sur la participation des élèves et leur niveau d'apprentissage. Lorsque l'ONG SevaMandir a accru la présence des enseignants dans ses écoles dotées seulement d'un enseignant en Inde, cela a entraîné une augmentation de l'enseignement, des jours de présence à l'école et des taux de réussites aux examens. D'autres tentatives pour encourager ou surveiller la participation des enseignants se sont révélées moins prometteuses. Certains avancent que les enseignants n'enseignent pas parce qu'ils ne savent pas comment. D'autres soutiennent qu'il n'y a pas assez de pression sur les enseignants pour qu'ils enseignent, ou affirment que les enseignants ne reçoivent pas les incitations nécessaires. Tout en cherchant quelles sont les vraies raisons, nous discutons pourquoi les enseignants sous contrat se sont montrés plus efficaces que les enseignants titulaires, et pourquoi un appareil photo fut plus efficace qu'un directeur d'école pour contrôler la présence des enseignants. Nous discutons par ailleurs si un contrôle mené par les communautés ou les comités d'école pourrait se révéler efficace, et dans quelles circonstances il devrait être mis en œuvre afin d'améliorer les pratiques des enseignants et les résultats des élèves.</i></p> <p><u>Chair/Modérateur:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Charles Aheto-Tsegah, Deputy Director-General, Ghana Education Service, Ghana

	<p><u>Exposing the Issue/Exposé du problème:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • MukhtarAbdi Ogle, Principal Examinations Secretary/National Coordinator, National Assessment Center, Kenya National Examinations Council, Kenya <p><u>Review of Evidence/Résumé des résultats d'évaluation:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Moussa P. Blimpo, Postdoctoral Fellow, Stanford Institute for Economic Policy Research, Stanford University, US <p><u>Panelists/Participants:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Yaw Nyarko, Professor, Department of Economics, New York University, US • MukhtarAbdi Ogle, Principal Examinations Secretary/National Coordinator, National Assessment Center, Kenya National Examinations Council, Kenya
15:15–16:45	<p>PANEL 3: What Have We Learned About Enabling Learning? SESSION 3: Qu'Avons-Nous Appris Sur les Moyens d'Amélioration de l'Apprentissage?</p>
	<p><i>While there have been large improvements in enrolment in Africa over the last two decades, there have not been simultaneous shifts in learning. Recent studies suggest that remedial education and tracking are two programs that can assist learning in the classroom, while vouchers for private schools and resources such as textbooks and flip charts are less effective. We explore why education is a lottery for many learners in underperforming schools, and how programs that achieve learning gains can help improve this situation.</i></p> <p><i>Malgré d'important progrès effectués dans les taux d'inscription en Afrique au cours des deux dernières décennies, il n'y a pas eu de retombées positives en termes d'apprentissage. Des études récentes montrent que le soutien scolaire et les classes de niveau sont deux initiatives qui peuvent améliorer l'apprentissage dans les salles de classe, alors que les bourses donnant accès aux écoles privées et la distribution de matériel comme les cahiers ou les posters éducatifs se révèlent moins efficaces. Nous cherchons à comprendre pourquoi l'éducation est une loterie pour beaucoup d'élèves dans les écoles peu performantes, et comment les programmes qui génèrent une amélioration de l'apprentissage chez les élèves peuvent contribuer à modifier cette réalité.</i></p> <p><u>Chair/Modérateur:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Dr. George Oduro, Director, Institute of Education Planning and Administration, University of Cape Coast, Ghana <p><u>Exposing the Issue/Exposé du problème:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • RakeshRajani, Head of Twaweza, Tanzania <p><u>Review of Evidence/Résumé des résultats d'évaluation:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • AbhijitVinayak Banerjee, Professor of Economics, Massachusetts Institute of Technology (MIT)/ J-PAL, US <p><u>Panelists/Participants:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • AbdouDiao, Director of Basic Education, Ministry of Education, Senegal • UshaRane, Regional Head, Pratham, India • RakeshRajani, Head of Twaweza, Tanzania
17:00–19:00	<p>COCKTAIL PRESENTATION: The Ghana Teacher Community Assistant Initiative(TCAI) PRESENTATIONPENDANT L'APERITIF: l'Initiative Enseignant-Assistant Communautaire au Ghana (TCAI)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Stephen Adu, Acting Deputy Director-General and Director for Basic Education, Ghana Education Service, Ghana • MaameNketsiah, TCAI National Coordinator, Ghana • Honorable Abuga Pele, Executive Director, National Youth Employment Program, Ghana • RosemondKeteku, Municipal Education Director, Adentan Municipal Assembly, Ghana
MAY 15 15 MAI	TUESDAY MARDI
8:00–8:30	WELCOME/ACCUEIL

8:30–10:00	<p>PANEL 4: Supportive Learning Through Technology SESSION 4: La Technologie Au Service de L'Enseignement</p>
	<p><i>The use of technology in the education field is becoming a major consideration as developing countries focus on improving the quality of their educational systems. Technology has the potential to improve the quality of teaching and learning in classrooms where educators are poorly educated themselves. Several countries are determinedly expanding the supply of computers in their educational institutions in the belief that schools will benefit from the use of new technologies and that students need to be exposed to them early in life. However results from randomised evaluations are mixed, and when positive, technology is often not deemed to be cost-effective in comparison to other cheaper programs, with exceptions. We review existing evidence on what works and what doesn't regarding technology in the classroom, and the reasons behind these findings. Under what circumstances is technology appropriate for the classroom, and how can evidence assist us in incorporating well designed cost-effective e-learning programs to improve schooling outcomes?</i></p> <p><i>L'usage de la technologie dans le domaine de l'éducation est en train de devenir un des éléments majeurs pris en considération lorsque les pays en voie de développement cherchent à améliorer la qualité de leur système éducatif. La technologie a le potentiel d'augmenter la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage dans les écoles où les éducateurs sont eux-mêmes peu ou mal formés. De nombreux pays ont résolument entrepris d'étendre l'offre d'ordinateurs dans les institutions éducatives, avec l'idée que ces écoles profiteront de l'usage des nouvelles technologies et que les étudiants doivent être exposés à cette technologie dès le plus jeune âge. Cependant, les résultats des évaluations aléatoires restent mitigés, et même quand ils sont positifs, l'usage de la technologie n'est souvent pas jugé rentable en comparaison à d'autres programmes moins chers, à part pour quelques exceptions. Nous passons en revue les résultats qui existent à ce jour concernant les succès et les échecs de l'usage des nouvelles technologies dans les écoles, et les raisons qui sont à leur origine. Dans quelles circonstances l'usage de la technologie dans les écoles est-il approprié, et comment pouvons nous tirer les leçons des évaluations afin de mettre en place des programmes d'e-éducation bien conçus et rentables permettant d'améliorer l'apprentissage ?</i></p> <p><u>Chair/Modérateur:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Fawzia Salifu Sidii, Information and Communications Technology Coordinator, Ministry of Education, Ghana <p><u>Exposing the Issue/Exposé du problème:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Julian Cristia, Senior Research Economist, Inter-American Development Bank, US <p><u>Review of Evidence/Résumé des résultats d'évaluation:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Paul Glewwe, Professor, Department of Applied Economics, University of Minnesota/J-PAL, US <p><u>Panelists/Participants:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Shwetlena Sabarwal, Economist, World Bank, US • Namwaka Mwaikinda, Policy Analyst, Commission for Science and Technology, Tanzania • Julian Cristia, Economist, Inter-American Development Bank, US
10:00–10:20	<p>BREAK/PAUSE</p>
10:20–11:50	<p>PANEL 5: Secondary Education and Girls: Directions for Future Research SESSION 5: L'Éducation Secondaire et les Filles : Pistes pour la Recherche Future</p>
	<p><i>Many of the rigorous evaluations of education programs to date have focused on improving attendance and achievement in primary schools, but relatively less is known about improving education at the secondary level. Much of the work in this area has focused on conditional cash transfer (CCT) programs, which have been shown to be very effective at reducing dropouts. However, many questions remain. Can programs which have been proven effective at the primary level, such as scholarships or providing information about the returns to education, also improve attendance at the secondary level? Will interventions such as remedial education and computer-assisted learning work in the secondary context, where the curriculum is more complex?</i></p> <p><i>Another area of particular interest is the unique set of barriers faced by girls. While there are many</i></p>

	<p><i>explanations for why there are fewer girls enrolled than boys, less is known about what the most crucial barriers are. Further research is needed to test other possible barriers to girls' schooling and potential solutions.</i></p> <p><i>De nombreuses évaluations rigoureuses des programmes éducatifs se sont intéressées à la manière d'améliorer la présence et la réussite scolaire à l'école primaire. Par contre, on a peu d'éléments sur la manière d'améliorer l'enseignement dans le secondaire. Beaucoup de travaux ont porté sur les programmes d'allocations conditionnelles dont il a été prouvé qu'elles étaient très efficaces pour diminuer l'abandon scolaire. Cependant, de nombreuses questions demeurent. Est-ce que les programmes qui ont montré leur efficacité en primaire, comme les bourses ou l'apport d'informations sur les bénéfices de l'instruction, améliorent également l'assiduité en secondaire? Est-ce que les interventions comme les cours de rattrapage et l'apprentissage assisté par ordinateur fonctionnent dans le secondaire où les programmes sont plus complexes?</i></p> <p><i>Un autre domaine d'intérêt est l'ensemble d'obstacles auxquels font face les filles. Alors qu'il y a de nombreuses explications sur la raison pour laquelle moins de filles sont inscrites à l'école que les garçons, on sait peu quels sont les obstacles principaux. Des recherches plus poussées sont nécessaires pour évaluer les autres obstacles possibles à la scolarisation des filles et les solutions envisageables.</i></p> <p><u>Chair/Modérateur:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • IqbalDhaliwal, Director of Policy, J-PAL, Massachusetts Institute of Technology, US <p><u>Review of Evidence and Research Gaps/Résumé des Résultats d'Evaluation et les Lacunes des Recherches :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • KehindeAjayi, Assistant Professor, Department of Economics, Boston University, US • Rebecca Thornton, Assistant Professor, Department of Economics, University of Michigan/J-PAL, US <p><u>Panelists/Participants:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Esi Sutherland-Addy, Associate Professor, Institute of African Studies, University of Ghana, Ghana • Pamoussa F. Compaoré, Director of Studies and Planning, Ministry of Secondary Education, Higher Education and Research, Burkina Faso
11:50–13:20	<p>PANEL 6: Early Childhood Education: Directions for Future Research SESSION 6 : L'Éducation de la Petite Enfance : Orientations pour la Recherche Future</p>
	<p><i>There is mounting evidence that events in early years have long-lasting effects on the development of individuals. In Africa, the issue of early childhood education (ECE) is particularly relevant, as children often face a multitude of risky environmental factors (such as malnutrition, infectious diseases, poor hygiene, lack of parental stimulation, among others) which put them at risk of not developing to their full potential. A number of programs have been identified which impact child nutrition and cognitive development, many of these based on nutrition and stimulation in the home. However, there is less evidence on early childhood education programs in developing countries, particularly in Africa. We will discuss the role played by different inputs into child development programs, as well as, newer approaches that are being tested, such as parental counselling. Further discussion will emphasize questions about the cost-effectiveness of different interventions, and identifying programs that can be scaled up and sustained.</i></p> <p><i>Des preuves de plus en plus importantes montrent que les événements ayant lieu dans la petite enfance ont des effets à long terme sur le développement des individus, même tard dans leur vie. En Afrique, la question de la scolarisation de la petite enfance est particulièrement pertinente car les enfants affrontent souvent une multitude de facteurs environnementaux à risque (comme la malnutrition, les maladies infectieuses, une faible hygiène, un manque de stimulation parentale) qui leur font courir le risque de ne pas développer leur plein potentiel. Des programmes ont été identifiés comme ayant un impact sur la nutrition des enfants et le développement cognitif, beaucoup d'entre eux sont basés sur la nutrition et la stimulation à la maison. Cependant, il y a peu de résultats sur les programmes de scolarisation de la petite enfance dans les pays en voie de développement, notamment en Afrique. Nous parlerons du rôle joué par différentes données dans les programmes de développement infantile, ainsi que des nouvelles approches qui sont en train d'être évaluées, comme le conseil aux parents. Les discussions porteront ensuite sur les questions du rapport coût-efficacité des</i></p>

	<p><i>différentes interventions, et identifieront les programmes qui peuvent être généralisés et poursuivis.</i></p> <p><u>Chair/Modérateur:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Rachel Hinton, Human Development Advisor, United Kingdom Department for International Development, Ghana <p><u>Review of Evidence and Research Gaps/Résumé des Résultats d'Évaluation et les Lacunes des Recherches:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Orazio Attanasio, Professor, Department of Economics, University College London, UK <p><u>Panelists/Participants:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Margaret Okai, National Coordinator-Early Childhood Development Unit, Ghana Education Service, Ghana • Aziz Kaichouh, General Manager, Moroccan Foundation for the Promotion of Preschool Education, Morocco
13:20–14:10	LUNCH /DEJEUNER
14:10-14:40	<p>Contribution of Systematic Reviews to Understanding School Effectiveness La Contribution des Révisions Systématiques Pour Mieux Comprendre Les Systèmes Éducatifs</p> <ul style="list-style-type: none"> • Philip Davies, Head of London Office, International Initiative for Impact Evaluation (3ie), UK
14:40–16:10	<p>PANEL 7: From Evidence To Action: Next Step For Scaling Up Evidence SESSION 7: De la Preuve à l'Action : Prochaine Etape Pour Augmenter l'Étendue des Résultats</p>
	<p><i>While there are still several unanswered questions, we have learned many lessons about what works and what does not in education. How can these insights be translated into actual policies and programs? How to successfully adapt successful programs from one context to another? This panel will tackle these questions by drawing on specific examples and will discuss which of the lessons highlighted during the conference are most ready for being replicated.</i></p> <p><i>Bien qu'un certain nombre de questions reste encore à élucider, nous avons appris beaucoup quant à ce qui fonctionne et ne fonctionne pas dans le domaine de l'éducation. Comment ces conclusions peuvent-elles se traduire en politiques et programmes existant? Comment adapter avec succès des programmes d'un contexte à un autre ? Cette session abordera ces questions en se basant sur des exemples spécifiques et discutera quelles leçons mises en évidence lors de la conférence devraient être répliquées en priorité.</i></p> <p><u>Chair/Modérateur:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Annie Duflo, Executive Director, Innovations for Poverty Action, US <p><u>Panelists/Participants:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Iqbal Dhaliwal, Director of Policy, J-PAL, Massachusetts Institute of Technology, US • Wendy Abt, Deputy Assistant Administrator, Economic Growth, Education, and Environment (E3) Bureau, The United States Agency for International Development (USAID), US • Stephen Adu, Acting Deputy Director-General and Director for Basic Education, Ghana Education Service, Ghana • Usha Rane, Regional Head, Pratham, India • Efua Chrissie Amissah-Arthur, Social Development Specialist, African Development Bank, Tunisia
16:10–16:40	<p>CONCLUDING REMARKS: Benedicta Naana Biney, Director General Ghana Educational Service REMARQUES FINALES : Benedicta Naana, Biney, Directeur Général du Ministère de l'Éducation du Ghana</p>

MAY 16–19
16–19 MAI

EXECUTIVE TRAINING COURSE
FORMATION DE NIVEAU CADRE (en Anglais uniquement)

Speakers Include:

- **KehindeAjayi**, Assistant Professor, Department of Economics, Boston University, US
- **Paul Glewwe**, Professor, Department of Applied Economics, University of Minnesota, /J-PAL, US
- **Isaac Mbiti**, Assistant Professor, Department of Economics, Southern Methodist University/J-PAL, US
- **Rebecca Thornton**, Assistant Professor, Department of Economics, University of Michigan/J-PAL, US
- **Moussa P. Blimpo**, Postdoctoral Fellow, Stanford Institute for Economic Policy Research, Stanford University, US